

ne paie pas. Et pourquoi ne rendrait-elle pas aux agriculteurs canadiens ce qu'elle rend à l'agriculteur étranger qui s'établit à côté de nous ? Nommez-moi un cultivateur sobre, laborieux, économe et persévérant qui ne soit pas parvenu à élever de nombreuses familles. Soyez-en sûr, lorsque vous verrez un cultivateur ne pas vivre honorablement, examinez les causes de son état de gêne, et vous y découvrirez quelque part un manque des qualités qu'il faut pour réussir dans toutes les branches ; c'est-à-dire, le travail, la prévoyance, la sobriété et l'économie.

Ce n'est pas le courage qui manque ; vos misères, votre travail, vos sacrifices, vous ont donné un caractère fortement trempé. Et n'êtes vous pas les descendants de ces pionniers vaillants qui ont défriché les bords du St. Laurent ? Et voyez donc ces colons qui vous ont devancé dans les cantons. Avec quelle hardiesse ils s'enfoncent dans la forêt ! Regardez les s'attaquer aux obstacles qui s'opposaient au défrichement, et vous me direz s'il existe au monde une population plus forte, plus robuste et plus intelligente.

Ah ! efforçons-nous de faire comprendre à nos compatriotes les inconvénients de l'émigration, et ce qui les attend sur les fleuves étrangers, où, comme les Israélites, ils pleurent les foyers de la patrie. Nous surtout, zonaves du bon Dieu, faisons nous un devoir de faire connaître en parlant, en écrivant, quels sont les avantages de notre cher Canada.

Et si ce devoir étant fait, des essaims se dirigent encore du côté des champs américains, nous pourrions dire : qui donc les conduit là ? Ouvrons l'histoire, l'histoire du peuple de Dieu surtout. Et nous tomberons à genoux, en adorant ses décrets. " *Ma sagesse atteint son but avec certitude et conduit toutes choses avec douceur.* Sap. VIII, 1." Relevons-nous pour regarder de loin s'éloigner ces enfants du pays, et crions à chacun d'eux la devise inscrite sur notre drapeau : *Aime Dieu et va ton chemin.*

### Revue des intérêts catholiques.

ROME.— Les outrecuidances de la presse républicaine française ont contraint le Pape de manifester les dispositions du Saint-Siège à l'égard du gouvernement, dans la question des Jésuites.

Voici le communiqué envoyé à l'*Osservatore romano* :

" Au sujet de la frénésie irréligieuse et liberticide qui envahit les régions gouvernementales de la France, certains journaux prétendent faire accroire que le Saint-Siège incline à des transactions en ce sens que, afin de sauver les corporations religieuses de l'ostracisme menaçant, il tolérerait que les Jésuites fussent sacrifiés à l'outrecuidance sectaire, et éloignés.

" Mais nous sommes sûrs de ne point nous tromper en affirmant que si le Saint-Siège déplore vivement la guerre faite aux Jésuites, coupables seulement des immenses services rendus à la religion et à la civilisation, il ne peut s'empêcher de condamner avec énergie les attentats qui ont pour but d'exclure ces bons Pères de l'enseignement et même de les expulser. "

— Au moment où l'on veut remplacer en France les écoles religieuses par les écoles laïques, il est bon de démontrer l'insuccès de la même tentative à Rome.

On lit dans le dernier numéro de la *Civiltà cattolica*, du 6 mars :

Le journal juif la *Liberté*, d'Edouard Arbib, dans le n<sup>o</sup> du 13 février, parle du Pape Léon XIII en termes qui devraient faire rougir grand nombre d'écrivains qui se disent catholiques.

Sous le titre : *Les écoles cléricales*, le journal juif imprime ce qui suit : " Le Pape continue avec une grande persévérance à poursuivre l'œuvre des nouvelles écoles. Sa Sainteté considère ce devoir comme un des plus importants, et y consacre son zèle et sa noble intelligence. Son œuvre est loin d'être infructueuse. Pendant l'année dernière, grâce aux soins du Pape, 29 écoles nouvelles ont été fondées. Ajoutons, afin que le lecteur n'en ignore, qu'au Capitole on a constaté une diminution dans le nombre des jeunes gens inscrits dans nos écoles municipales. Ce fait est assez grave et mérite d'être pris en sérieuse considération. Si les pères de famille préfèrent les écoles cléricales aux nôtres, c'est certainement pour quelque motif important qu'il serait absurde de nier ou de dissimuler. Il convient donc d'examiner si par hasard il ne manque pas à nos écoles quelque chose qui les fasse moins accepter. Il convient, mettons les points sur les *i*, de rechercher si, par aventure, l'enseignement religieux, auquel les parents tiennent sans aucun doute, est donné d'une manière qui puisse les satisfaire. Nous faisons aujourd'hui cette courte remarque parce que la question, selon nous, est du plus grand intérêt. Il serait puéril de s'irriter ou de s'emporter contre les actes du Pape. Il remplit son devoir. Il est donc nécessaire d'étudier la question tout entière afin de ne pas voir, chaque année, diminuer le nombre des jeunes gens qui fréquentent nos écoles. "

— On écrit de Rome à l'*Univers*, le 27 mars :

" Le concours des fidèles dans les églises de Rome pendant la Semaine Sainte a été de tout temps remarquable et bien digne de la piété si bien connue des Romains ; mais cette année on peut dire qu'il a été vraiment exceptionnel, surtout avant-hier, jeudi, qui, à cause de la fête de l'Annonciation, est devenu un jour de fête chômée. Une foule énorme, favorisée par une splendide journée de printemps, remplissait les rues, formant une sorte d'immense procession qui allait d'une église à l'autre pour y visiter les sépulcres, et l'on était obligé de faire queue à la porte des saints temples pour pouvoir y pénétrer.

" C'est à Saint-Pierre que les fidèles se sont rendus en plus grand nombre ; aussi toutes les rues qui aboutissent au pont Saint-Ange étaient-elles, on peut dire, encombrées de monde. Les personnes à pied se frayaient tant bien que mal un passage, mais les voitures n'avançaient que très difficilement et à peine au pas. La file commençait à plus d'un kilomètre en-deçà du pont Saint-Ange, dans chacune des trois grandes rues qui y aboutissent, et se continuait ensuite jusqu'à la place Saint-Pierre, tant à l'aller qu'au retour. Malgré cette grande animation, pas de bruit, pas de cris et nul désordre à déplorer. Ce n'est qu'à Rome, dans la ville des Pontifes, et parmi cette population façon-